

NOVACAINE

OUBLIEZ les premiers pas musicaux plus ou moins FMisants de David Hallyday ! D'ailleurs, Novacaine n'est pas LE groupe de David Hallyday, mais UN groupe : un vrai et putain de bon groupe, comme le prouve le récit de la virée hollywoodienne qui suit et cette interview, la première du quintet...



« Silence, on joue ! »

NOVACAINE

LES pauvres grenouilles frenchies que nous sommes, pas encore remises du changement de climat (3 degrés dans notre capitale, plein soleil et 25 à l'ombre du côté de L.A.) végètent au bord de la piscine de l'hôtel, le regard perdu et la mine blafarde, encore excités par la grève d'une certaine société de restauration qui occasionna la veille une demi-journée en 747 avec seulement un mini-plateau repas froid à se mettre sous la dent creuse ; quand débarquent David et Erik (avec un "k" car d'origine norvégienne), poteaux devant l'éternel et duo cérébral de Novacaine. Dommage, on s'éclatait plutôt assez à torturer verbalement un sympathique confrère d'origine brésilienne pas encore remis d'une certaine défaite de son équipe face à la France de Platini à la Coupe du Monde.

Direction les studios de répét', tout là-haut sur la colline, 20 bonnes minutes de bagnole suffisantes pour vérifier qu'aux States tout est vraiment démesuré, que films et groupes s'affichent sur des buildings entiers (les martiens de Burton face au Bowie nouveau, comme pour nous rappeler la couverture d'un certain magazine en vente de l'autre côté des océans), qu'on ne peut y vivre sans voiture, mais aussi pour contempler quelques modestes demeures, dont l'une des anciennes résidences de Jim Morrison.

Arrivée aux studios donc et présentations du groupe au grand complet. On sent ces cinq-là vraiment soudés, rien à voir avec l'aventure Blind Fish (un échec, tant musical que commercial) et les problèmes de vie en communauté engendrés par la tentative suivante (un album enregistré finissant à la poubelle). Erik, co-compositeur avec David et bidouilleur devant l'éternel nous raconte le démarrage de cette nouvelle aventure : "Nous nous sommes séparés à cause des habitudes d'ergences musicales. David est venu me voir et m'a proposé de continuer, sous forme de duo. On a donc écrit ensemble tout un album, que l'on a ensuite enregistré. Pour ce faire, on a juste fait venir deux potes pour jouer sur l'album : Phil (guitare) et Bill (basse). Je connais Phil depuis que j'ai 14 ans. C'était avant tout une réunion d'amis. David assurait la batterie, car il est avant tout batteur. C'est comme ça que l'album a été fait, très simplement...".

LA COULEUR DE L'ARGENT

Et oui, car ce qu'oublie de préciser les détracteurs de David Hallyday, focalisés qu'ils sont par la vie remuante de son paternel, c'est que le fiston est un sacré musicien. Ironie du sort, son amour pour la batterie remonte à de très anciennes répétitions de son père auxquelles il avait assisté alors qu'il était âgé de 5 ans. Plus tard, il craquera sur Led Zep (toujours un de ses groupes de chevet) qui confirmera en lui son désir de rocker jusqu'à plus soif. La suite s'apparenta plus à un mélange de manipulation et de mauvais conseils, aujourd'hui transformé en une espèce de sagesse intérieure qui lui fait se méfier comme de la peste de tout ce qui peut avoir la couleur, le goût ou l'aspect de l'argent. Revenons donc à la musique et à ce surprenant Novacaine...

Erik : "David et moi nous avons tout composé, mais Bill et Phil ont définitivement beaucoup apporté aux compositions de base. Maintenant, avec le recul, il est évident que nous n'aurions pas pu faire aussi bien sans eux. Le problème de notre groupe précédent, c'est que chacun voulait imposer ses idées et donc tirer un peu plus la couverture sur lui-même, ce qui n'était pas gérable à long terme. Ça ne pouvait pas marcher, l'explosion était inévitable. C'est pour quoi nous avons décidé d'écrire à deux, ce qui rend les choses plus simples et percutantes ; même si, lors de l'enregistrement et bien sûr de ce que seront nos concerts, chacun apporte sa patte, sa présence et son style. Ce qui est bien, entre moi et David, c'est que nous nous connaissons depuis si longtemps que nous ne gaspillons

pas de salive, nous ressentons les choses avec un peu d'ance et nous nous collons dans notre travail en commun... L'étape suivante fut celle des répétitions et il a fallu nous rendre rapidement à l'évidence que nous avions besoin d'un batteur qui ne ferait que cela. C'est ainsi qu'est arrivé Jimmy, qui vient de Suicidal Tendencies et qui est vraiment un batteur puissant...".

David : "C'est Erik qui assure toutes les paroles, j'arrive parfois avec une ou deux lignes que je trouve fortes, rarement plus. Ce qui est sûr, c'est que nous travaillons vraiment ensemble et, même si Erik fait la majorité du boulot d'écriture, il y a obligatoirement concertation en ce sens que je suis plutôt chiant et que si je ne sais pas vraiment ce que je veux chanter, je sais ce que je ne veux pas (ou plus) chanter ! Heureusement, nous nous connaissons bien, nous avons en gros les mêmes idées et opinions, ce qui fait que cela colle assez rapidement. Souvent, je lui donne seulement quelques indications ou lui demande d'aller dans un sens plutôt que dans un autre, quand je sens qu'il tient le bon bout".

Erik : "Parfois, j'ai l'impression d'avoir accouché de quelque chose de vraiment bien et David me dit qu'il déteste et que lui avant il ne chantera jamais cette merde (rires)...".

David : "Ce n'est pas vraiment une histoire de réurgence européenne ou je ne sais quoi, c'est juste que certaines sonorités me plaisent vraiment et qu'à l'inverse d'autres me répugnent presque. Si le ton ne me branche pas, même la qualité intrinsèque des textes n'a plus la même importance".

sonorités me plaisent vraiment et qu'à l'inverse d'autres me répugnent presque. Si le ton ne me branche pas, même la qualité intrinsèque des textes n'a plus la même importance".

sonorités me plaisent vraiment et qu'à l'inverse d'autres me répugnent presque. Si le ton ne me branche pas, même la qualité intrinsèque des textes n'a plus la même importance".

MESSAGE OR NOT MESSAGE ?

David Hallyday vit à Los Angeles depuis qu'il a 7 ans, et Erik depuis quasiment aussi longtemps. Ce sont de vrais kids américains biberonnés à la culture US, mais ils n'en tombent cependant pas dans une superficialité tout ce qu'il y a d'hollywoodienne, aussi bien d'un point de vue musical que d'un point de vue personnel. Un bon point de plus à leur actif.

Erik : "Nous nous sommes vraiment de message à faire passer et nos textes sont assez éclatés au niveau de nos sources d'inspiration. Ceci dit, nous essayons de proposer le fruit d'un travail réfléchi. En général, nous mettons une certaine distance entre ce que nous sommes vraiment et ce que sont les personnages de nos chansons. De toute façon, moi écrit avant et David chantant, je suis bien obligé de laisser tout ce qu'il y a d'intime de côté ou de le transformer pour le présenter sous un angle beaucoup plus généraliste".

David : "Personnellement, je marche beaucoup au feeling. Si je ne sens pas les paroles, je ne peux pas les chanter ! "Psycho Girl", par exemple, c'est une histoire vraie. Pas un seul mot n'a été inventé et, aussi incroyable que cela puisse paraître, c'est bien la stricte vérité (rires)... Par contre, sur d'autres titres, comme "Pink", nous avons beaucoup discuté et travaillé. L'idée de base a toujours été la même, mais nous avons testé différentes versions, jusqu'à trouver celle qui nous paraissait la plus judicieuse".

Erik : "C'est un morceau qui parle de religion et de foi. Je ne suis pas croyant, mais je considère que dans un certain sens je suis "spirituel". Ce sont des questions qui me passionnent et qui, je pense, ont été pour beaucoup dans la vie qu'a emprunté l'être humain. La religion, c'est le contrôle de l'homme sur l'homme et c'est ce que nous voulons dire, sans toutefois être trop pesants... La majorité des chansons de cet album peuvent être entendues de différentes manières. Il y a beaucoup de zones d'ombre et de double sens. "Ergreen", c'est un morceau sur mon enfance, je suis né dans les montagnes et j'ai toujours eu envie d'y retourner, mais ne l'ai jamais fait. C'est une chanson très simple : l'histoire de quelqu'un qui veut se tirer de sa ville bruyante et polluée pour le calme et la verdure".

«SILENCE, ON JOUE !»



CONCEPT-BAND

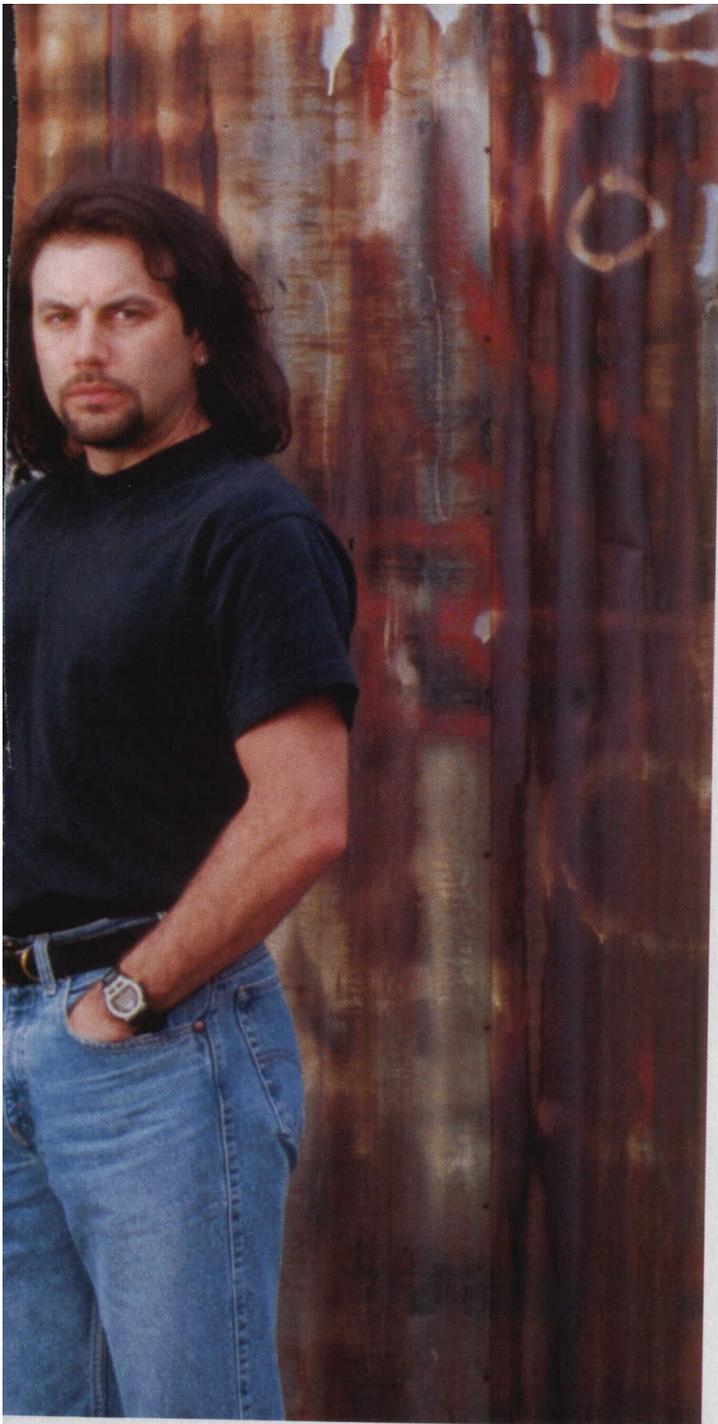
Nos larrons partent donc généralement d'un cas à part pour finir par lui apposer sa généralité. Il n'y a pas de lien entre les morceaux, certains sont plus sérieux, d'autres plus légers ; et, à l'évidence, rien n'était prémédité. Curieux quand on connaît le chemin tortueux pris par ce disque dont la simplicité est inversement proportionnelle.

Erik : *"Ce qui est drôle, c'est qu'au début nous en isagions de faire une sorte de concept-album, sans trop savoir dans quelle direction aller. Il subsiste donc un certain lien entre les chansons. Rien à voir cependant avec Animals de Pink Floyd ! Notre concept était beaucoup plus abstrait, c'était trouver une identité musicale cohérente et solide et s'y rattacher pour créer un volume musical, ample et reconnaissable. Nous voulions être le plus près possible de l'état brut, c'est pourquoi la plupart des chansons ont été enregistrées en une ou deux prises seulement".* Une révélation à peine croyable lorsqu'on entend le résultat

final et surtout au vu des répétitions à peine balbutiantes du groupe (une petite semaine seulement), mais déjà fortement impressionnantes. Ce quintet-là sait manier la haute voltige rock dans la plus pure tradition US de groupes comme Cheap Trick. Ils dégagent à la fois puissance et fun et, alors que seulement 5 titres sont déjà rodés le jour de notre visite californienne, il est évident que Novacaine gagnera chaque personne qui viendra les voir sur scène sans être encore acquise à leur cause.

Erik : *"C'est vrai que l'album a l'air très produit, alors qu'il ne l'est pas réellement. D'ailleurs, quand on l'écoute attentivement, il révèle certaines imperfections. Les guitares sont mal accordées, les claviers ne sont pas mieux : nous aimons laisser les erreurs, elles font partie de nous et de notre musique..."*

David : *"C'est une musique très organique. Nous étions les mêmes en studio que nous sommes maintenant sur scène, quand nous répétons, rien n'a changé. Les morceaux étaient prêts, Erik était derrière la console et moi derrière la batterie, par exemple, et ça sortait, tout simplement. Ce qui était vraiment fort, c'est*



que Bill et Phil se collaient à nos rythmiques et changements de rythme en un rien de temps, ils ont vraiment apporté une énorme solidité. On tenait absolument à ce que ces morceaux gardent un maximum de fraîcheur. C'est le choix d'un mur du son qui donne cette impression de grosse production. D'ailleurs, certains morceaux sont très proches des démos... Après, une fois que nous avions fait nos une ou deux prises, Erik prenait le relais et bidouillait. Moi, je ne suis pas assez patient pour ça..."

Erik : "Ce que nous désirions aussi et surtout, c'était que l'ensemble soit naturel et palpable. Blind Fish était définitivement trop produit et éloigné de notre idée de base, pas cet album-ci ! Il ne faut pas que le producteur étale trop ses tics sur notre musique, sinon cela devient son truc plus que le nôtre..."

David : "À la base, beaucoup de choses sont venues d'une guitare acoustique. Ça nous plaisait et on se jetait dedans. Pour certaines démos, il n'y avait même pas de mélodie, on se disait qu'on y songerait plus tard !... C'est bien, parce que si tu bosses trop sur une idée en particulier, tu risques de finir par t'en écar-

NOVACAINE

"Le truc le plus chouette à propos de cet album, c'est qu'on ne s'est jamais pris la tête avec la technique ou les uns avec les autres"

ter pour ne plus jamais reprendre ton chemin initial. Pour garder son imagination et son énergie, il faut vraiment s'habituer à travailler dans l'urgence. Généralement, la première idée est la bonne, parce que rien n'a encore interféré et qu'elle est restée pure. Tous les solos de Phil sont des premières prises par exemple..."

Erik : "Quand nous passions du temps sur un titre, ce n'était jamais à propos de ses fondations, mais sur des détails, en particulier au niveau des textes et du chant. Parfois, David chantait jusqu'à trois heures d'affilée le même morceau, parce qu'on essayait différents mixes de voix !"

David : "Pendant qu'on enregistrait "Smooth As Silk", le morceau le plus acoustique de l'album, Erik a éteint la lumière pour que l'apaisement gagne sur l'énergie et que le morceau soit vraiment cool et, crois-le ou non, je jouais mes parties de batterie totalement endormi (rires)... Pour en revenir à la rapidité d'exécution de cet album, je crois que quand un groupe commence à ré-enregistrer à l'infini un morceau, c'est que quelque chose cloche ou que les musiciens ne sont pas d'accord les uns avec les autres. On a écrit 23 chansons pour cet album et ce qui s'est passé, c'est qu'au bout d'un moment, celles qui ont été écartées étaient celles sur lesquelles nous avions passé le plus de temps. Quand cela devient banal, il est inutile d'insister..."

SOLIDE PAIRE

La paire fonctionne donc à merveille et il est évident que ces deux-là, du fait qu'ils ont trouvé groupe à leur pied (et quel groupe, encore une fois !) vont sans doute aller très loin, si aucun imbécile cravaté ne vient traverser leur route pour leur conseiller je ne sais quelle débilité...

David : "Ce qui fait que nous arrivons à travailler vite et — je le pense — de façon efficace, c'est qu'Erik aime faire ce que moi je déteste, et inversement. Il adore par exemple passer des heures, des jours, voire des semaines, en studio à figoler des détails ou tester de nouvelles sonorités, tandis que moi je deviens fou dès que je reste trop longtemps enfermé. Moi, j'arrive et je m'éclate ; lui est plutôt du genre sans fou (rires)..."

Erik : "Le truc le plus chouette à propos de cet album, c'est que tout a semblé facile. On ne s'est jamais pris la tête avec la technique ou les uns avec les autres. C'était vraiment fun, Novacaine ne sait pas ce que c'est que le stress (rires)..."

Le groupe est impatient de prouver sur scène son savoir-rocker. Aux États-Unis, mais aussi en Europe. De quoi affoler quelques psycho girls de tous poils...

Christophe GOFFETTE
Photos : Gérard ROUSSEL

novacaine

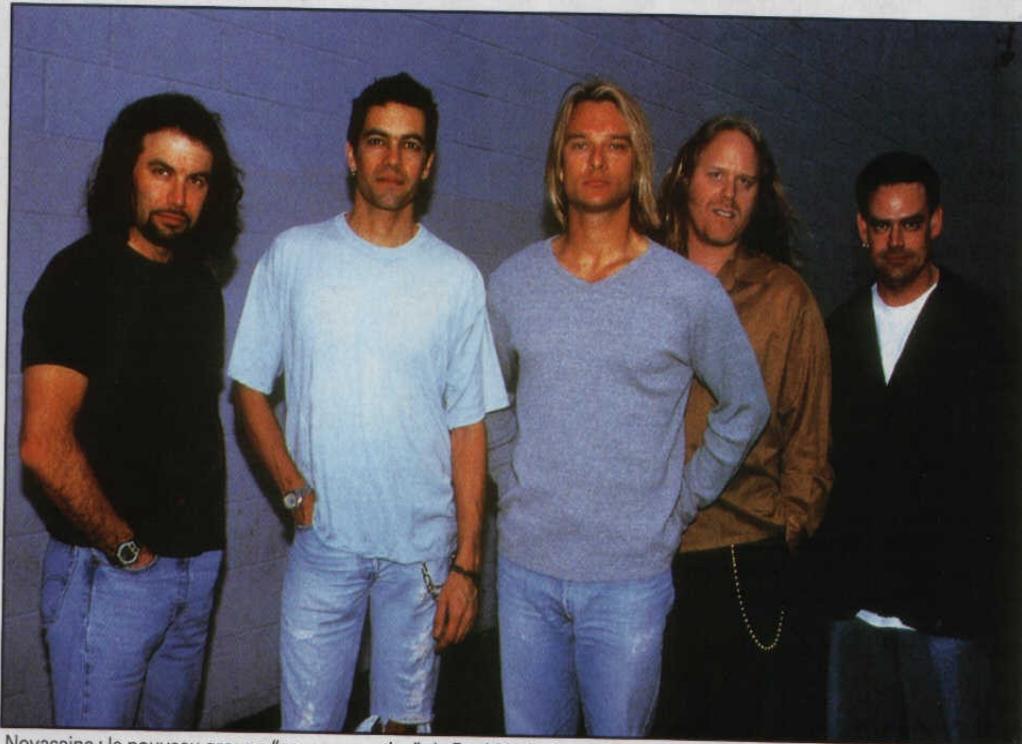
BACK TO
THE FUTURE

Pendant plus d'un mois, le mystère a plané, savamment entretenu. Novacaine restait un groupe sans visage, avec juste un album, au demeu-

rant très fortement connoté 70's (de Bad Company à Pink Floyd pour ratisser large) pour seule carte de visite. Une "partie de cache-cache" délibérée.

C'est que, de ce côté-ci de l'Atlantique, le "nouveau groupe de David Hallyday", ça refroidit illico ! Because préjugés à la con et passé (passif ?) en

demi-teinte. « Dans le contexte particulier de la France, mon nom est vite devenu un poids, après un premier effet de curiosité. J'ai mis du temps à l'accepter, même si, pendant longtemps, je n'ai pas compris certaines réactions à mon égard. Mais si je ne veux pas voir le nom David Hallyday mis en avant cette fois, c'est avant tout parce que je considère Novacaine comme un groupe à part entière. J'ai grandi avec cette idée de groupe, c'est ma conception basique de la musique. Pour la première fois, un album correspond vraiment à ce que je suis. » Refrain connu, diront certains. Seulement, l'intéressé met tellement de conviction à énoncer cette "identité retrouvée" qu'il est bien délicat de n'y voir qu'une... figure de style promotionnelle. Album très marqué 70's, disions-nous ? Eric Godal, l'autre cerveau de l'hydre à deux têtes Novacaine, s'en explique : « Intentionnel, là aussi. Nous voulions rendre hommage à une époque qui nous est chère. Aucun des instruments utilisés sur l'album n'est postérieur à 1977, y compris le set de batterie de David que personne n'a réussi à accorder ! Un matos si ancien qu'il a toutes les chances de nous claquer entre les doigts pendant le tournée... » ➤ XB



Novacaine : le nouveau groupe "sauce seventies" de David Hallyday

HARD  HEAVY

Buzz 1997

NOVACAÏNE

08.36.68.42.00 

Et si on se faisait un petit « blind test », juste pour le fun ? Les yeux fermés, vous glissez cet album sur votre platine et vous vous laissez aller : ça s'appelle Novacaine et, déjà, vous vous prenez les vagues subsoniques de « Supersonic Soul » entre les oreilles. Ça déferle, façon post-grunge sur une mélodie imparable, alors que les guitares whawattent à donf', chorussent et s'explodent dans les (6) cordes.

So what ? Ce groupe-là, vous vous en jureriez, déboule tout droit de Seattle. Ça rocke grave : dors tranquille Kurt, à l'Ouest, y'a du nouveau. Ces mecs ont tout compris. Recycleurs en chef de riffs 60's (« Sun Kiss »), ils ne sont pas seulement là pour vous grunger : derrière, « Picture Show » déboule en Cinémascope. Suivi d'un « Trip Around The Sun » résolument postpsyché, entre maudits blues et échos floydiens. Et puis vient « Unkown » : une autre descente obsédante, d'autres guitares, cette voix d'une rare brillance, à la fois stingienne et rauque : « Unkown » ? Vraiment ? Que voulez-vous, on ne peut pas gagner tous les jours au blind test. Parce que Novacaine, c'est tout simplement le (nouveau) groupe d'un certain... David Hallyday, merci d'oublier « fils d'un sacré monstre » à la ligne « signe particulier », il y tient. Le choc, pas vrai ? Une découverte, sûrement. Jusqu'ici, David avait suivi la voix (royale) d'un rock FM yankiste tout ce qu'il y a d'honnête (« High », etc.) que le succès planétaire d'un Bryan Adams légitimait à lui seul. Son dernier album en date rockait déjà sérieux sous les lustres. Un album de groupe, insistait-il. Cette fois, le groupe est là : il rocke comme un beau diable et pas seulement sur vos souvenirs. Le rock, voyez-vous, est fondamentalement amnésique... pourvu qu'il ait le bon goût d'en réinventer l'Attitude. Du fond de leur garage 90's (« Psycho Girl »), David H. et ses Novacainers (de l'âme) ont évidemment pris Cobain en pleine tête (« Gone »). Ils savent aussi que tout ne s'arrête pas avec la mort d'un héros. Et surtout pas l'Histoire. L'âme des Lennon, des Morrison, des Hendrix explose en myriades de facettes à la fin d'un millénaire à bout de tout, mais surtout de souffle. Novacaine n'est peut-être là que pour anesthésier les plaies. Mais l'ingénuité de la démarche ne peut que (vous) séduire. Un p... de groupe (et d'album) à écouter prioritairement. Et sans a priori.

Alain GOUVRION

